

Humanitaire Les Enfants de Tchernobyl, depuis 18 ans et pour longtemps encore

Chaque été, depuis 1993, des familles alsaciennes accueillent des enfants victimes de contamination radioactive. Car la catastrophe de Tchernobyl n'en finit pas.

L'explosion de Tchernobyl, c'était il y a 25 ans. Aujourd'hui, une grande proportion de bébés naissent dans la région avec un handicap mental ou physique. De tout jeunes enfants sont gravement malades. Des gamins de 12 ans font des infarctus, souffrent de cataractes, de maladies chroniques de toutes sortes. Leurs parents, qui étaient enfants en 1986, aimeraient oublier le traumatisme. Les États russe, biélorusse et ukrainien, très touchés par les retombées du nuage de Tchernobyl, aimeraient oublier aussi. Tout comme les grandes puissances de ce monde, qui font peu de cas des 8 à 9 millions de personnes vivant dans les zones contaminées par le césium 137.

L'atome a la vie longue

Mais l'atome a la vie longue. « La contamination interne des enfants que nous avons accueillis en 2010 était plus forte que celle des enfants de 2007 », souligne Thierry Meyer, président de l'association Les Enfants de Tchernobyl. En 18 ans, cette association a organisé des séjours d'été dans des familles alsaciennes pour 3 000 enfants. Pour leur permettre de se



Les enfants qui viendront en Alsace cet été, réunis en mars par l'association Les Enfants de Tchernobyl avec leurs parents à Novozybkov, en Russie, un pays dont le drapeau est aussi bleu-blanc-rouge.

refaire une santé grâce à une alimentation « propre ». Trois mille enfants, c'est beaucoup pour une association, c'est peu par rapport au grand nombre d'enfants contaminés. Certaines zones comptent jusqu'à 80 % d'enfants malades.

« Après trois semaines de séjour en France, la charge de césium 137 des enfants a baissé de 20 % en moyenne, après huit semaines de 62,5 %. Preuve qu'il est important de faire sortir les enfants des zones où la nourriture est contaminée et où il y a des sources d'irradiation externe », dit Thierry Meyer. Car cette

association fait mesurer la contamination au départ et à l'arrivée des enfants.

Milieus défavorisés

Qui sont ces enfants ? « De jeunes Ukrainiens et Russes, de 6 à 11 ans, de milieux très défavorisés, explique Catherine Albié et Marie-Christine Klein. Nous avons des correspondants locaux dans les zones contaminées, qui travaillent avec les communes et les services sociaux. Chaque demande de candidature est examinée avec rigueur. » Chaque année, des

membres de l'association visitent sur place les familles de ces enfants, pour s'assurer du respect des critères, et organisent une réunion des parents et des enfants pour leur expliquer le déroulement du voyage et du séjour.

Accueillir chaque été 200 enfants ne s'improvise pas. C'est un travail de toute l'année pour plusieurs dizaines de bénévoles, en Alsace et dans les régions contaminées. L'établissement des passeports et des visas n'est pas tâche facile. Il faut aussi trouver des

familles d'accueil fiables, des interprètes qui accompagnent les enfants durant le voyage et restent en Alsace durant le séjour. Il faut organiser le voyage, en car jusqu'à Kiev, en avion jusqu'à Francfort, à nouveau en car jusqu'en Alsace. Et remplir chaque année les caisses de l'association, qui paie les frais de voyage des enfants venant pour la première fois. Les familles alsaciennes prennent en charge l'hébergement, la nourriture et les loisirs des enfants, les frais de voyage si elles souhaitent réaccueillir le même enfant une ou plusieurs années de suite.

L'aiguillon qui dérange

Cette association ne se limite pas à l'accueil. Elle fait connaître les résultats des mesures de contamination des enfants et des sols (lire *L'Alsace* du 3 avril, page 5) aux autorités locales pour les inciter à prendre des mesures de protection des populations. Elle finance des cures de pectine de pomme qui permettent de réduire la contamination interne. Elle organise colloques, expositions et conférences en Alsace pour expliquer les conséquences de la catastrophe nucléaire. Elle est l'aiguillon qui dérange, ici et là-bas : le nucléaire, c'est dangereux, car l'atome a la vie longue, très longue...

Textes : Elisabeth Schulthess
 Photos : Thierry Gachon

■ **CONTACTER** Association Les Enfants de Tchernobyl, résidence les Provinces 1A, rue de Lorraine 68840 Pulversheim. Courriel : les.enfants.de.tchernobyl@wanadoo.fr
 www.lesenfantsdetchernobyl.fr

■ **VOIR** Notre reportage photos sur www.lalsace.fr



Elena, 12 ans, a été accueillie à Wihr-au-Val l'an dernier. Elle a apprécié. Sa famille d'accueil aussi. Elle repartira cet été et se réjouit : « Là-bas, je joue avec ma sœur française, nous roulons à vélo, partons en randonnée en montagne. C'est important pour notre santé de sortir de la zone contaminée. » Que veut-elle faire quand elle sera grande ? « Des études à Saint-Pétersbourg. J'aime cette ville. »



Serguei, 10 ans, se réjouit « de prendre pour la première fois l'avion. On m'a dit que la France est un pays très beau. J'ai vu des photos de la Tour Eiffel, de la mer... Ces vacances sont bonnes pour la santé des enfants. Ma maman va me manquer, mais je m'organiserai. » Sa mère est ravie : « Ici, la contamination s'affaiblit. Les enfants vont découvrir d'autres façons de vivre. Nous avons de la chance : l'association paie ce voyage. Nous n'en avons pas les moyens. »



Tania Shlykova, de Novozybkov, est la correspondante attitrée de l'association : « Je travaille depuis 19 ans pour l'accueil de nos enfants en France. Les parents disent que durant les six mois qui suivent un séjour en France, leurs enfants ne sont plus malades. Ils ont pu éliminer une partie de la contamination. Le temps passe, il n'y a pas d'argent, la catastrophe tombe dans l'oubli. Les jeunes n'en connaissent presque rien, leurs parents n'en parlent pas. »

Technologie japonaise et fonds alsaciens pour un hôpital russe



Le nouveau laboratoire d'analyse de sang de l'hôpital de Novozybkov, financé par de généreux donateurs alsaciens.

À ses débuts, l'association Les Enfants de Tchernobyl organisait des convois humanitaires à destination de l'Ukraine et de la Russie : matériel médical, vivres, vêtements. Des opérations coûteuses en transport et très compliquées sur le plan douanier. Elle a changé de stratégie.

Pour l'hôpital de Novozybkov, ville russe de 41 000 habitants, elle a trouvé un généreux donateur, les laboratoires Biogroup d'Alsace, qui ont versé 44 500 € pour l'achat d'un appareil d'analyse de sang moderne, fabriqué au Japon, et des consommables pour cinq ans. « Il nous permet d'analyser simultanément 17 paramètres de 96

échantillons de sang. C'est bien plus rapide qu'avant. Le sang de 97 % des enfants de la ville a déjà pu être analysé », explique le Dr Boury, directeur de l'hôpital.

Même démarche pour l'aide alimentaire. Depuis dix ans, l'association récolte des dons en Alsace : 300 dons en 2010, qui ont permis de réunir 23 000 euros, pour permettre aux plus pauvres de remplir leur chariot au supermarché de la ville. Le commerçant accorde une réduction et l'association paie la note. Chaque famille achète selon ses besoins, dans la limite du don alloué par la famille française. L'alcool est interdit... Des écoles et orphelinats bénéficient aussi de ce type d'aide.

Des œufs ukrainiens pour financer les voyages

L'association Les Enfants de Tchernobyl ne perçoit aucune subvention. La vente des œufs ukrainiens, actuellement sur les marchés alsaciens, est sa principale source de financement.

« 190 œufs vendus permettent de financer le voyage, l'encadrement et l'assurance d'un enfant passant trois semaines dans une famille d'accueil en Alsace », dit Angèle Mosser qui avec près de 200 bénévoles, du nord au sud de l'Alsace, organise la vente de pissanki, œufs en bois peint, durant les semaines qui précèdent Pâques.

Santé et protection

Selon la tradition populaire ukrainienne, « les pissanki apportent bonheur, amour, santé, prospérité et protection ». Tout un symbole, déniché par des membres de l'association lors d'un voyage en Ukraine.

Ils en ont fait le symbole de leur association, financée en très grande partie par la revente de ces œufs. L'association les achète 0,35 € pièce à des artisans, principalement des personnes âgées, des villages reculés des Carpates. « Cela permet de maintenir cet arti-



Thierry Meyer, président de l'association Les Enfants de Tchernobyl, à l'un des nombreux stands de vente des œufs de Pâques peints selon la tradition ukrainienne, symboles de bonheur, d'amour...

sanat traditionnel dans quelques villages », note Thierry Meyer, le président de l'association, et de faire entrer chaque année plus de 90 000 € dans les caisses. L'an dernier, 27 000 œufs ont été vendus 3,50 € pièce par les bénévoles. En 18 ans, 328 000 pissanki ont été vendus en Alsace.

De quoi permettre à 200 enfants des régions contaminées de profiter pendant trois semaines d'une alimentation saine et équilibrée, dont quelques vrais œufs non contaminés. « Car une alimentation saine lors de leur présence en France constitue pour eux une cure régénératrice et sanitaire, scientifiquement prouvée. »